



















**TABLE D'ARCHITECTE À LA TRONCHIN.  
ÉPOQUE DE LA FIN DU XVIII ème SIÈCLE.**

**Par DAVID ROENTGEN (non signé)**

**Acajou et placage d'acajou**

**Dimensions :**

Hauteur : 80,5 cm à plat = 32 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> inches

Hauteur maximale : 145 cm levée = 57 inches

Largeur : 99, 4 cm = 39 <sup>1</sup>/<sub>8</sub> inches

Profondeur : 68,4 cm = 26 <sup>7</sup>/<sub>8</sub> inches

Restaurations d'usage et d'entretien.

**Œuvres comparables :**

- Table à la Tronchin attribuée à David Roentgen, vers 1790-1800, Paris,  
Musée Nissim de Camondo, inv. CAM56
- Table à la Tronchin de David Roentgen, vers 1780-1795, New-York,  
The Metropolitan Museum

De forme rectangulaire, elle présente sur le dessus des tablettes inclinables, crantées au verso pour les fixer à la hauteur désirée.

La tablette supérieure formant plateau est munie sur la face d'une réglette-support mécanique qui se rétracte lorsque le plateau est posé à plat, et deux attaches latérales mobiles qui étaient destinées à recevoir de petits flambeaux adaptables.

Ce plateau est orné de filets géométriques en placage de buis et ébène.

Sur la face, elle ouvre par un large tiroir en merisier formant un écritoire coulissant et découvrant, au fond, des casiers et une tablette.

La table repose sur quatre puissants pieds gaines fuselés dévissables.

Les panneaux de toutes les faces sont disposés en léger retrait par rapport aux encadrements géométriques à arêtes. Il en est de même pour les faces des pieds.

Chaque angle est agrémenté de moulures en laiton.

Cette table est ornée de bronzes ciselés et dorés tels que les rosaces, les poignées à tors feuillagés et rubans, les frises de denticules insérées sur mesure dans la masse de bois (ressemblant à des gouttes de triglyphes), les moulures en chapiteaux et les sabots.

## **Les tables à la Tronchin de Roentgen :**

Ce genre de table, décliné en diverses variantes, semble avoir été réalisé à une quarantaine d'exemplaires.

Le dessin original est reproduit dans le Journal des Luxus und der Moden publié à Weimar en 1795.

En 1786, David Roentgen livra à l'impératrice Catherine II de Russie « neuf tables pour écrire à la fois debout et assis ». L'une d'entre elles se trouve toujours au Palais de Pavlovsk à Saint-Pétersbourg.

Une autre table, d'un modèle très proche mais de taille différente, est exposée au Musée Nissim de Camondo à Paris.

Elle peut être comparée à une table presque similaire qui fut conservée à la fin du XVIIIème siècle au château de Maulévrier. Celle-ci est connue par un portrait du comte de Colbert-Maulévrier et de sa famille reproduit dans le catalogue de l'exposition organisée au Metropolitan Museum en 2012. Ambassadeur auprès de l'Électeur de Cologne; le comte de Colbert-Maulévrier avait probablement acheté la table directement chez David Roentgen à Neuwied.

### **« Une table à la Tronchin » :**

Avides de nouveautés, les amateurs du XVIIIème siècle développèrent un véritable engouement pour les meubles qui dissimulent des mécaniques et des crémaillères actionnées par des manivelles.

La « table Tronchin » ou bureau « à la Tronchin » aurait été créée sous le règne de Louis XVI par le médecin Théodore Tronchin (1709-1781) d'origine genevoise.

À l'époque, il effectue des recherches sur les maladies osseuses – conséquences fréquentes d'une mauvaise position adoptée par les architectes à leur table de travail. Il préconise alors l'emploi d'une table pour laquelle on incline le plateau – selon que l'on souhaite être levé ou assis – afin de soulager le dos de ses utilisateurs.

En vérité il est difficile de savoir exactement qui inventa cette table, déjà bien connue à son époque, mais jusque-là réservée à de rares privilégiés. On peut considérer que Théodore Tronchin contribua au renouveau et au perfectionnement d'un meuble oublié qui fut rapidement imité par des ébénistes comme Louis Dufour, David Roentgen ou Joseph Canabas.

## DAVID ROENTGEN (1743-1807)

Installé en Allemagne à Neuwied-sur-le-Rhin, près de Coblenche, David Roentgen obtint le titre d'« ébéniste mécanicien du Roi et de la Reine » après avoir livré quelques meubles à Versailles. En 1780, il accéda à la maîtrise mais, en dépit de ces protections, il ne fut pas autorisé à travailler à Paris et n'y ouvrit qu'un magasin de vente.

Il continua à produire ses meubles dans sa manufacture située en Rhénanie à laquelle il donna un essor européen, travaillant tant pour le roi de Prusse que pour le prince Charles de Lorraine qui gouvernait les Pays-Bas autrichiens, et ouvrant des magasins non seulement à Paris mais aussi à Berlin et à Vienne.

Sa meilleure cliente fut sans doute l'impératrice Catherine II de Russie qui lui acheta de nombreux meubles à partir de 1783.

Les œuvres de David Roentgen figurent dans les principaux musées d'Europe, des États-Unis et de Russie.

### Bibliographie :

Alexandre Pradère, Les ébénistes français de Louis XIV à la Révolution, Paris, Éditions du Chêne, 1989

Guillaume Janneau, Le meuble léger en France, Paris, Éditions Paul Hartmann, 1952, p. 41

Guillaume Janneau, Les petits meubles, Paris, Éditions d'Art Charles Moreau, 1977, p. 20

Anne Droguet, Les styles Transition et Louis XVI, Paris, Éditions de l'Amateur, 2005, p. 138

Sylvie Legrand-Rossi, Le mobilier du musée Nissim de Camondo, Paris, Éditions Faton, 2012, p. 138

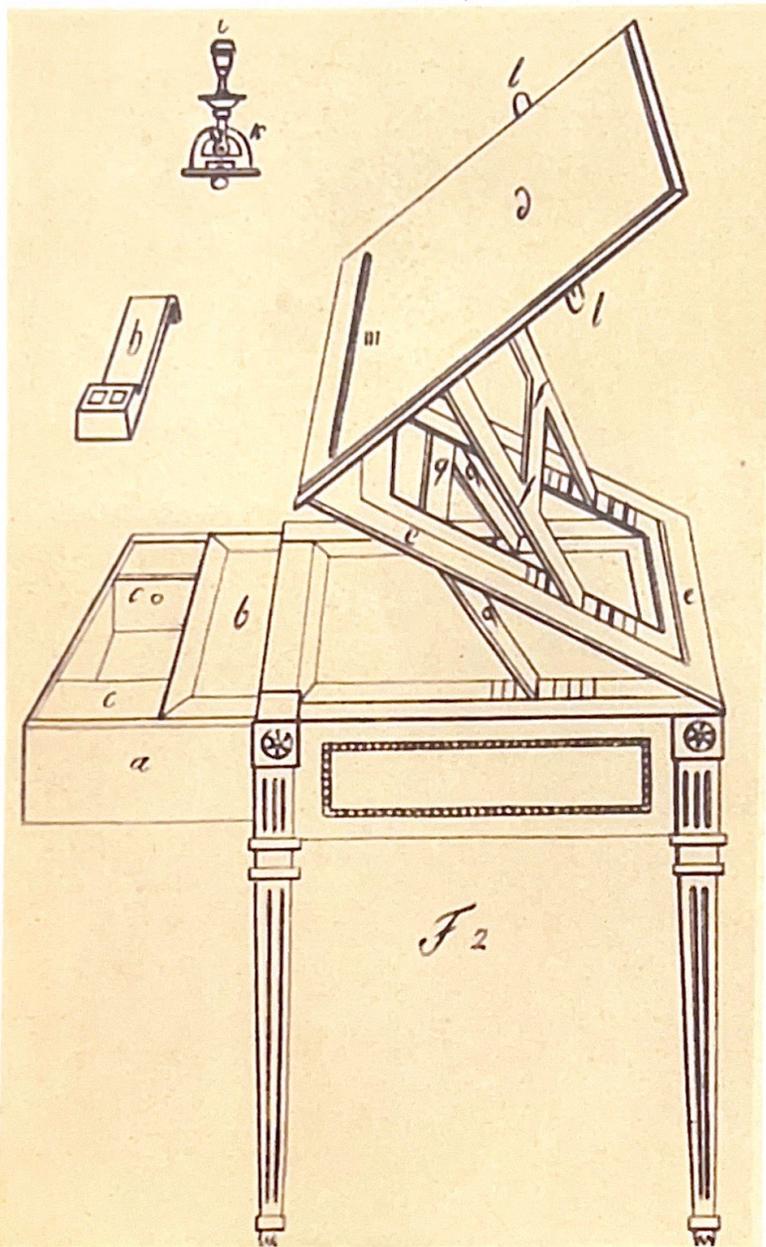
Jean-Jacques Gautier et Bertrand Rondot, Le château de Versailles raconte le Mobilier national, Quatre siècles de création, Paris, Éditions Skira/Flammarion, 2011, pp. 208-209

Hans Huth, Roentgen furniture, Abraham and David Roentgen : European Cabinet-makers, Londres et New York, Sotheby Parke Bernet, 1974, p. 148

Wolfram Koeppe, Extravagant inventions. The Princely furniture of the Roetgens, New York, The Metropolitan Museum, 2012



Table à la Tronchin attribuée à David Roentgen, vers 1790-1800, Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM56



„Journ. d. Luxus u. d. Mod.“, 1795, Taf. 16

Schreibtisch mit Veränderungen,

von David Roentgen



SYLVIE LEGRAND-ROSSI

LE MOBILIER  
DU MUSÉE  
NISSIM DE CAMONDO

EDITIONS  
FATON

LES ARTS  
DECORATIFS

GRAND BUREAU

## 50 TABLE « À LA TRONCHIN » ATTRIBUÉE À DAVID RÖNTGEN

Neuwied-sur-le-Rhin, vers 1790-1800

Bâti en bois résineux, chêne et merisier ; placage d'acajou, de merisier, de noyer et de citronnier ; bronze ciselé et doré

H. 0,85 m ; L. 0,94 m ; l. 0,65 m

Étiquette imprimée en blanc sur fond noir :

« Articles pour appartements / Ecuries -  
Automobiles / M<sup>me</sup> Brooker / Villier & Prost Succ<sup>rs</sup> /  
135, Boul<sup>l</sup>. Haussmann / Paris »,  
collée sous le fond du grand tiroir  
Acquise à une date inconnue par Moïse de Camondo  
Inv. CAM 56

### BIBLIOGRAPHIE

Reyniès 1992, t. 2, p. 1 132, n° 4 290, repr. ;  
Rondot 1998, p. 18, n° 56 ; Legrand-Rossi 2009,  
p. 32, repr.

Le dessus de cette table « à la Tronchin » en acajou ouvre à double pupitre, ce qui permettait d'écrire ou de dessiner debout. Destiné aux architectes et mis à la mode par le médecin genevois Théodore Tronchin (1709-1781), praticien recherché des cours et de la haute société européenne, ce type de table à transformation – ou pupitre à crémaillère – fut en réalité créé en 1777 par un « maître menuisier mécanicien » nommé Louis Dufour, maître en 1764<sup>204</sup>.

Encastré dans une mouleure quart-de-rond en laiton doré, le plateau supérieur est plaqué en acajou uni sur la face et en merisier au revers. Son dessus est orné de deux filets rectangulaires en noyer. Lorsque l'ouverture des deux pupitres à crémaillère en merisier est complète, une réglette escamotable formant liseuse sort du plateau supérieur et permet de caler les documents qui y sont posés. Muni de deux poignées à tors de laurier, le grand tiroir en ceinture forme écritoire. À l'intérieur, une tirette couverte en toile enduite noire découvre six petits tiroirs et deux caissons à tiroir coulissant en merisier massif. De manière ingénieuse, celui de droite peut être extrait directement par l'extérieur après ouverture du grand tiroir. Les angles sont soulignés de triglyphes composés de trois cannelures à profil en V inversé, plaquées d'un feuillard de laiton doré. Des filets du même métal formant des encadrements rectangulaires sont incrustés dans la ceinture et les têtes de pieds où ils sont surmontés par trois gouttes. Sur les pieds en gaine, ils entourent des guirlandes de feuilles en bronze doré. Sans doute par souci d'économie, ils ont été réalisés en citronnier – un bois jaune et brillant qui rappelle la couleur du laiton – sur les faces internes de la partie inférieure des pieds.

Installé en Allemagne à Neuwied-sur-le-Rhin, près de Coblenze, l'atelier de David Röntgen (1741-1809) a produit plusieurs tables « à la Tronchin » de ce modèle dont les bronzes étaient commandés aux ateliers de Birmingham en Angleterre. Le dispositif le plus répandu comprenait deux crémaillères dissimulées dans les pieds antérieurs et actionnées par une manivelle qui permettait d'incliner le plateau pour écrire ou dessiner debout.

Après avoir livré quelques meubles à Versailles, David Röntgen obtint le titre d'« Ébéniste mécanicien du Roi et de la Reine ». En 1780, il accéda à la maîtrise. Mais en dépit de ces protections, il ne fut pas autorisé à travailler à Paris et n'y ouvrit qu'un magasin de vente. Il continua à produire ses meubles dans sa manufacture située en Rhénanie à laquelle il donna un essor européen. Comme sur beaucoup de ses modèles, les pieds de cette table « à la Tronchin » se dévissent afin d'en faciliter le transport. Ils sont également équipés de roulettes car il s'agit d'un meuble lourd à déplacer, mais celles-ci ont probablement été rapportées au XIX<sup>e</sup> siècle.

Moïse de Camondo a placé ce meuble dans le grand bureau et disposé sur son dessus le coffret à bijoux réalisé vers 1775-1780 et également attribué à David Röntgen qu'il avait acquis avant le 20 juillet 1909<sup>205</sup>. Son décor marqueté de fleurs enrubannées est semblable à celui du plateau de la table ovale de l'ébéniste située dans le grand salon (CAM 130). Le collectionneur prisait en effet ce type de rapprochement.

Architect's table by David Roentgen  
Metropolitan Museum of Art, New-York.



FIG. 35. Artist unknown.  
*Édouard Colbert de  
Maulévrier and His Family.*  
ca. 1792. Oil on canvas.  
Whereabouts unknown



FIG. 42. After Friedrich Wilhelm Klose. *The King's Writing Room, Crown Prince Palace (detail)*. ca. 1861. Watercolor, 10 ¼ × 10 ⅜ in. (26.1 × 26.2 cm). Hessische Hausstiftung, Museum Schloss Fasanerie, Eichenzell/Fulda, Germany (StaD, D23, case II/32)





David Roentgen, ca. 1783  
Oak, veneered with mahogany, gilt bronze, brass; gilded and tooled leather 24 x 26 1/4 x 18 1/8 in. (61 x 68 x 46 cm) The State Hermitage Museum, Saint Petersburg (EPr-48)

PROVENANCE Delivered to Catherine the Great, Saint Petersburg, 1784.

## ARCHITECT'S TABLE

David Roentgen,  
ca. 1780–95  
Oak, mahogany, walnut,  
pine, and cherry,  
veneered with mahog-  
any; gilt bronze, brass,  
iron, steel; partially  
tooled and gilded leather  
31 $\frac{7}{8}$  × 44 $\frac{1}{8}$  × 27 $\frac{1}{2}$  in.  
(81 × 112 × 70 cm)  
Cooper-Hewitt, National  
Design Museum,  
Smithsonian Institution  
(Inv. no. 1952-160-1)

## PROVENANCE

Miss Susan Dwight  
Bliss, 1882–1966.

This mechanical table has a rectangular double-hinged top veneered with flame-grained mahogany. It can also serve as a console. A horizontal molding, on which reading, writing, and drawing materials may be propped, emerges automatically when the top is raised. Below is a long frieze drawer decorated with *millerailles* banding and moldings and mounted with drapery-swag handles. The interior is fitted with a leather-covered writing slide above a nest of moveable drawers. The square, tapering legs decorated on all sides with *millerailles* panels have gilt-bronze profiles and moldings and brass block feet. Because of the expense associated with gilding, the molding on the tops of the legs were gilded only on the three visible corners (see detail below). All four legs are screw-topped to permit easy transport. Latches underneath the tabletop can be turned outward to hold adjustable candlesticks.

Relying for its effect on beautifully figured polished mahogany and exquisite metal mounts rather than on colorful marquetry, the present piece is typical of David Roentgen's neoclassical style. It also represents a late stage in the long evolution of this model's design (see cats. 8, 17). More than forty versions of this type of table are known, differing only in the degree of their embellishment, the materials used, and the round or square shape

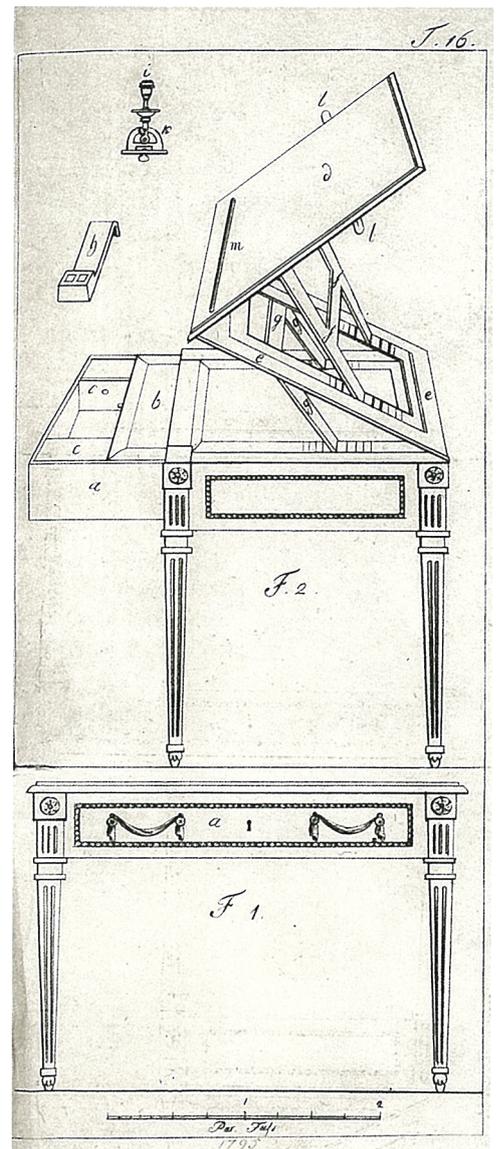


FIG. 75 (far right). Designs for an architect's table. Page from *Journal des Luxus und der Moden*. 1795. Engraving. The Metropolitan Museum of Art, New York, Thomas J. Watson Library



of the legs. An invoice indicates that in a shipment of 1786 Catherine the Great received no fewer than nine such tables “for writing while sitting and standing.”<sup>1</sup> The versatility of the smaller versions made for her grandsons (see cat. 43) must have persuaded the empress to order more.<sup>2</sup> Several examples are still in Russian collections, including one at Pavlovsk Palace (see fig. 76, p. 162).<sup>3</sup> An engraving after Roentgen's original design was illustrated in a 1795 edition of the Weimar *Journal des Luxus und der Moden* (fig. 75).<sup>4</sup> The

FIG. 76. Interior of Pavlovsk Palace, Saint Petersburg, showing a Roentgen architect's and writing table, ca. 1785–86



accompanying text describes the table in enthusiastic detail, asserting that it was ideal for the “businessman who must write to many people, frequently, and at length.”<sup>5</sup>

The French call this form a *table à la Tronchin*, after the Swiss physician Théodore Tronchin. An advocate of the value of fresh air, exercise, and a moderate lifestyle, Tronchin would have recommended it to patients who worked many hours in a seated position.<sup>6</sup> Roentgen supplied an architect’s

table to the Prussian court (see fig. 42, p. 43),<sup>7</sup> and a nearly identical example belonged to Édouard Colbert de Maulévrier, French minister plenipotentiary to the archbishop-elect of Cologne (who was also a patron of Roentgen’s).<sup>8</sup> Colbert may have visited the famous workshop at Neuwied and acquired the fine mahogany table himself. A portrait of him and his family seated at it suggests that the marquis was very proud of his purchase of “Neuwied work” (see fig. 35, p. 36). WK

Fig. 78. The Chatsworth ensemble (cats. 46 – 49) seen in situ with additional items from the Devonshire collection



---

# EXTRAVAGANT INVENTIONS

---

THE PRINCELY FURNITURE OF THE  
ROENTGENS

---



---

# EXTRAVAGANT INVENTIONS

---

## THE PRINCELY FURNITURE OF THE ROENTGENS

---

WOLFRAM KOEPPE

---

WITH CONTRIBUTIONS BY

Reinier Baarsen, Mechthild Baumeister, Daniela Meyer,  
Hans Michaelsen, Hans-Werner Pape, Tamara Rappe, Bertrand Rondot,  
Tamara Schechter, Achim Stiegel, and Bernd Willscheid



THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

Distributed by Yale University Press, New Haven and London

## A LATE EIGHTEENTH CENTURY TABLE À LA TRONCHIN.

By **DAVID ROENTGEN (not signed)**.  
**Mahogany and mahogany veneer**

### Measurements :

Hight : 80,5 cm = 31 3/4 inches  
Hight maximum : 145 cm = 57 inches  
Width : 99,4 cm = 39 1/8 inches  
Depth : 68,4 cm = 26 7/8 inches

Usual restorations and maintenance.

### Comparable furniture :

- Architect table “à la Tronchin” attributed to David Roentgen, circa 1790-1800, Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM56
- Architect table “à la Tronchin” by David Roentgen, circa 1780-1795, New-York, The Metropolitan Museum

Of rectangular shape, it displays on the top two adjustable shelves-trays which are notched on the back to fix them at the desired height.

The upper shelf is forming a plateau-tray. On the front, it is provided with a mechanical setting stick which retracts when the plateau is laid down, and two short lateral and mobile attaches which were intended to hold small adaptable candle-holders.

This plateau-tray is adorned with conforming veneered boxwood and ebony fillets. It opens frontally with a large cherry drawer forming a sliding writing surface and discovering at the back pigeonholes and a shelf.

The table rests on four strong square and tapering gaine-shaped unscrewable legs. On the four sides are set panels in light recess compared to the geometrical framings. This also appears for the faces of the legs.

The table is adorned with chased and gilded bronze mounts such as the rosaces, the wreathed and ribboned foliate handles, the serrate friezes which are fitted in made-to-measure wood mass (looking like triglyph drops), the molded capitals and hooves (shoes).

### **Roentgen's architect tables:**

this kind of table, offered in different variations, seems to have been realized in around forty exemplars.

The original drawing is illustrated in the newspaper *Luxus und der Moden* published in Weimar in 1795.

In 1786, David Roentgen delivered to Empress Catherine II of Russia nine tables for writing both standing and sitting (« écrire à la fois debout et assis»). One of them is still in the Pavlovsk Palace in St.Petersburg.

Another table of a very similar model but of a different size is on display at the Nissim de Camondo Museum in Paris.

It can be compared to an almost similar table that was kept at the end of the 18th century at the Château de Maulévrier. This table is known from a portrait of the Count of Colbert-Maulévrier and his family reproduced in the catalog of the exhibition organized at the Metropolitan Museum in 2012.

Ambassador to the Elector of Cologne, the Count of Colbert-Maulévrier probably bought the table directly from David-Roentgen in Neuwied.

### **An architect table “à la Tronchin” :**

Eager for innovations, 18th century amateurs developed a real craze for furniture that concealed mechanisms and racks operated by cranks. The table “à la Tronchin” or “Tronchin-style” desk was said to have been created during the reign of Louis XVI by the Geneva doctor Théodore Tronchin (1709-1781).

Théodore Tronchin conducted researches about bone diseases and founded that they were frequent consequences of a bad posture adopted by architects at their desks. He then recommended the use of tables with sloping top adapted for a raised and a seated position in order to relieve the backs of its users.

Already well known at the time but until then reserved for the few privileged, it is hard to know exactly who invented this kind of table. We can surely consider that Théodore Tronchin contributed to the renewal and improvement of a forgotten piece of furniture which was quickly imitated by cabinet makers such as Louis Dufour, David Roentgen or Joseph Canabas.

## DAVID ROENTGEN (1743-1807)

Living in Neuwied-sur-le-Rhin (Germany), near Koblenz, David Roentgen obtained the title of mechanic cabinet maker of the King and the Queen (« ébéniste mécanicien du Roi et de la Reine ») after having delivered some furniture to Versailles. He became master in 1780. Despite his royal protection, he was not allowed to work in Paris and only opened a store there. He continued to produce his furniture in his factory located in the Rhineland.

He gave a powerful boost to the European development of his factory: working both for the King of Prussia and for Prince Charles of Lorraine who ruled the Austrian Netherlands, and opening stores not only in Paris but also in Berlin and Vienna.

His best client was undoubtedly Empress Catherine II of Russia, who bought him numerous furniture pieces as of 1783.

Nowadays David Roentgen's works are featured in major museums in Europe, the United States and Russia.

### **Bibliography :**

Alexandre Pradère, *Les ébénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Paris, Éditions du Chêne, 1989

Guillaume Janneau, *Le meuble léger en France*, Paris, Éditions Paul Hartmann, 1952, p. 41

Guillaume Janneau, *Les petits meubles*, Paris, Éditions d'Art Charles Moreau, 1977, p. 20

Anne Droguet, *Les styles Transition et Louis XVI*, Paris, Éditions de l'Amateur, 2005, p. 138

Sylvie Legrand-Rossi, *Le mobilier du musée Nissim de Camondo*, Paris, Éditions Fatou, 2012, p. 138

Jean-Jacques Gautier et Bertrand Rondot, *Le château de Versailles raconte le Mobilier national, Quatre siècles de création*, Paris, Éditions Skira/Flammarion, 2011, pp. 208-209

Hans Huth, *Roentgen furniture, Abraham and David Roentgen: European Cabinet-makers*, Londres et New York, Sotheby Parke Bernet, 1974, p. 148

Wolfram Koeppe, *Extravagant inventions. The Princely furniture of the Roetgens*, New York, The Metropolitan Museum, 2012

Table à la Tronchin attribuée à David Roentgen, vers 1790-1800, Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM56